

BENDIS.

F. Lenormant:

Darenberg-Saglio:
 Dict. des Antiquités:
 Paris 1877
 T. I. uig. A.
 2. In 1886-68.

Déesse lunaire des Thraces. Voy. Maury: Hist. des Relig. de la Grèce. t. III p. 135.

Jacob Grimm (Monatsberichte der Acad. de Berlin 1859, p. 515 etc.) en a très-ingéniérieusement rapproché le nom de "Vanadis", "la belle, la lumineuse, la blanche", dans la mythologie du Nord.

Parmi les Grecs, les uns ont assimilé Bendis à Artemis, d'autre à Hécate, d'autres enfin à Perséphone....

Bendis était aussi adorée à Lemnos, où on l'appelait "Miyada Oris", ditle qu'Aristophane a employé dans sa comédie des Lemniennes. On lui sacrifiait primitivement des jeunes filles dans cette île. Steph. Byz. s. v. Μύρατος Ηρώδης s. v. Μίραδα Ορίβ.

C'était donc la Diane Lemnienne dont parle Galien: De Medic. Simpl. TX. 2

Et le nom de Chrysis, donné quelquefois à celle-ci, quand on parle des victimes humaines, était comme une sorte de traduction grecque de celui de Bendis. (Soph.: Philoctet. v. 145. Schol. Ad. R. 1.)

L'existence de son culte, de l'autre côté del'Hellespont, en Bithynie, est attestée par le nom de cette bithynienne Βενδιαίος, ou plus exactement Βενδιαίος. Scaliger: De emend. temp. p. 50. Ussert: De ann. Maced. p. 41. Fabric.: Mendaj. p. 61.

Strabon, X p. 470, dit que les fêtes de Bendis en Thrace, comme celles de Cotyto, avaient le même caractère que les fêtes orgiaïques de la religion phrygienne.

Quand le culte de la déesse eut été introduit en Attique, on le mêla à la Pécé conformément aux rites thraces.

En rapprochant des renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa "Πολιτεία", on voit qu'il s'y mêlait un élément gésiaque très-prononcé.

C'est qu'en effet dans la Thrace, sa patrie, Bendis était associée au dieu d'origine phrygienne Sabazius.

Dans les bas-reliefs sculptés sur les rochers de Philippes (en Macédoine) l' image de Dionysos Sabazius, avec cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotyto, l'autre pareille à la Diane schasseresse, qui est certainement Bendis. Heuzey: Mission de Macédoine.

Pour Bendis l'on donnait de l'attribut des deux lances qu'elle tenait à la main, et qui l'avait qualifiée de Διδοχος par le poète Cratinus dans sa comédie des Δεῖνα. Ηρώδης s. v. Διδος.

X. 2

(à continuer)

Le bas-relief du British Museum présente le type le plus ancien et le moins dénaturé par l'art grec (fig. 1). Bendis y porte le costume des chasseurs des montagnes; plusieurs parties répondent très exactement aux descriptions qu'Hérodote et Xénophon nous ont laissées de l'habillement des soldats

thraces en campagne. La déesse est chaussée de bottes molles en peau, d'une seule pièce, qui ne montent pas jusqu'aux genoux¹. La tunique courte est relevée par un pli et serrée à la taille pour dégager les genoux. Par dessus, une peau de bête, tombant d'une épaule à travers la poitrine, est arrêtée à la ceinture par une lanière et couvre complètement le ventre; la queue de l'animal pend entre les jambes. Un grand manteau attaché au cou, plus long que la chlamyde, descend jusqu'au mollet; il peut envelopper le corps tout entier et l'abriter contre la pluie et le froid; c'est la cape, appelée ζαπάξ, que portaient les soldats thraces, au témoignage d'Hérodote et de Xénophon². Sur la tête, un épais capuchon, indépendant du manteau, couvre le haut du front; il protège les côtés du cou et la nuque, en retombant sur les épaules. Il ressemblerait au *cuculus* des Gaulois et des gens du peuple à Rome, s'il ne se terminait, comme le bonnet phrygien, par une pointe recourbée en avant. La main droite tient une patère; c'est le geste conventionnel d'une divinité acceptant le sacrifice qui lui est offert. L'arme de la déesse n'est pas le carquois de l'Artémis chasserresse, mais une lance sur laquelle s'appuie la main gauche. C'était déjà une altération du type de Ben-

dis. Comme l'indique l'épithète *Σατυρική*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs¹.



FIG. 2. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE COPENHAGUE.

Bien d'autres modifications vinrent altérer le type primitif. On en voit déjà quelques-unes dans le bas-relief de Copenhague (fig. 2). L'ample manteau



FIG. 1. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DU BRITISH MUSEUM.

1. Θράκες δὲ ἐπὶ μὲν ἤξει κεφαλῆσι ἀνοπικίας ἔχοντες ἱστροπέλοισι, περὶ δὲ τῶ στήθεσι κελύματα, ἐπὶ δὲ ζαπάξ περιβεβημένοι ποικίλας, περὶ δὲ τῶν ποδῶν, αἱ καὶ τὰς κνήμας ποικίλα νεύρων. Herod., VII, 75. Comme il arrive souvent, le sculpteur a supprimé la semelle de la chaussure.

2. Ζαπάξ ἱστροπέλοισι κατὰ τῶν ὀμίων φορούμενον. Hesych. — Ζαπάξ μέχρι τῶν ποδῶν ἐπὶ τῶν ἱστροπέλων, ἀλλ' ὄχι ζαπάξ. Xenoph., Anab., VII, iv, 4.

Le bas-relief du British Museum présente le type le plus ancien et le moins dénaturé par l'art grec (fig. 1). Bendis y porte le costume des chasseurs des montagnes; plusieurs parties répondent très exactement aux descriptions qu'Hérodote et Xénophon nous ont laissées de l'habillement des soldats



FIG. 1. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE BRITISH MUSEUM.

thraciens en campagne. La déesse est chaussée de bottes molles en peau, d'une seule pièce, qui ne montent pas jusqu'aux genoux¹. La tunique courte est relevée par un pli et serrée à la taille pour dégager les genoux. Par dessus, une peau de bête, tombant d'une épaule à travers la poitrine, est arrêtée à la ceinture par une lanière et couvre complètement le ventre; la queue de l'animal pend entre les jambes. Un grand manteau attaché au cou, plus long que la chlamyde, descend jusqu'au mollet; il peut envelopper le corps tout entier et l'abriter contre la pluie et le froid; c'est la cape, appelée ζαπά, que portaient les soldats thraces, au témoignage d'Hérodote et de Xénophon². Sur la tête, un épais capuchon, indépendant du manteau, couvre le haut du front; il protège les côtés du cou et la nuque, en retombant sur les épaules. Il ressemblerait au *cucullus* des Gaulois et des Germains du peuple à Rome, s'il ne se terminait, comme le bonnet phrygien, par une pointe recourbée en avant. La main droite tient une patère; c'est le geste con-

1. Θράκες δὲ ἰσὶν πύρρον ἀσπίδας ἀσπίδας ἔχοντες ἰσθμιαίους, ἐπὶ δὲ τὴν στήνα κήρυκας, ἰσὶν δὲ ζαπάς περιβηθέντες πεσίδας, ἐπὶ δὲ τοὺς πόδας τὴν κατὰ τὰς κνήμας μίσημα ὑπέροον. Herod., VII, 73. Comme il arrive souvent, le sculpteur a supprimé la semelle de la chaussure.

2. Ζαπά ἰσθμιαίων κατὰ τὸν ἴσον ἰσθμιαίων. Hesych. — Ζαπάς πύρρον τὸν πόδα ἰσὶν ἰσθμιαίων, ἀλλ' οὐ ζαπάδας. Xenophon., Anab., VII, 11, 4.

dis. Comme l'indique l'épithète *ἐλάττωσι*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs¹.



FIG. 2. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE COPENHAGUE.

Bien d'autres modifications vinrent altérer le type primitif. On en voit déjà quelques-unes dans le bas-relief de Copenhague (fig. 2). L'ample manteau

1. Cratinus, fr. 12, *Fragn. comic.*, ed. Didot, p. 19.